juillet 2008

Petit journal des fouilles archéologiques de Chartres

archéo n° 10

Sommaire

Sours Les Ouches depuis le Néolithique jusqu'à l'Âge du Bronze pages 2 à 5

Gellainville Le Radray aux époques gallo-romaine et mérovingienne pages 6 à 7

Transmettre les résultats de la recherche

Les missions du service page 8

ISSN 1769-8146

Aux origines de l'agriculture beauceronne

Sont présentés ici les résultats de deux fouilles conduites par le service Archéologie de la Ville de Chartres sur les communes de Sours et de Gellainville. Elles apportent des informations nouvelles sur les villages des agriculteurs du passé.

Ces deux opérations d'archéologie préventive ont été réalisées à la demande de la SAEDEL (Société d'Aménagement et d'Equipement du Département d'Eure-et-Loir).

L'agrément attribué en 2003 par le Ministère de la Culture pour le service municipal lui permet en effet de réaliser des fouilles sur l'ensemble du territoire national, dans le respect des règles des marchés publics et de la concurrence instaurée par la loi de 2003 sur l'archéologie préventive.

Capitale de la lumière et du parfum
CHARTRES

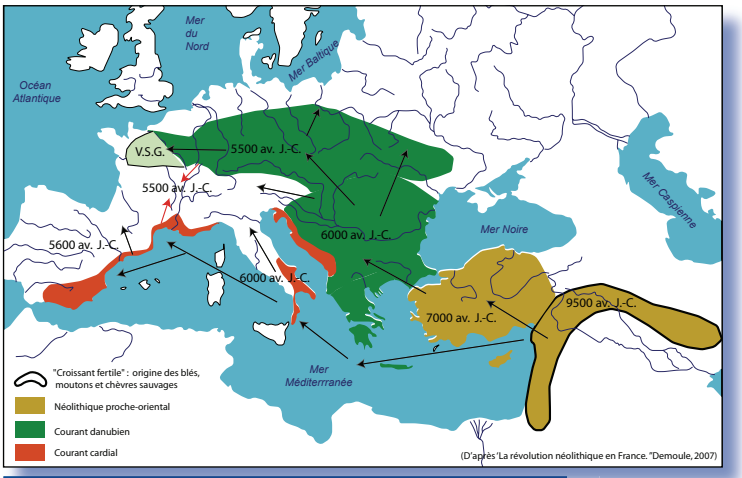
Une publication du service Archéologie de la Ville de Chartres.

Sours - Les Ouches, depuis le Néolithique jusqu'à l'Âge du Bronze

La fouille du site des Ouches à Sours s'est déroulée du 19 mars au 19 juin 2007, à la suite d'un diagnostic réalisé en 2006 par l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives). Dix archéologues du service Archéologie de la Ville de Chartres ont réalisé cette opération. Les vestiges appartiennent à deux périodes distinctes : le Néolithique ancien et la transition entre l'Âge du Bronze et l'Âge du Fer.

Le Néolithique

La période néolithique correspond à la fin de la Préhistoire.



Les "courants" néolithiques : Cardial et Rubané (ou Danubien) dans leurs progressions à travers l'Europe depuis le Croissant fertile (schéma simplifié).

Ses premières manifestations apparaissent il y a 10 000 ans au Proche-Orient. Liée au réchauffement général du climat, elle se caractérise par l'abandon progressif du mode de vie chasseur/cueilleur nomade au profit d'un statut de producteur.
Cette lente évolution, géographiquement très diversifiée, qui s'étend sur plusieurs milliers d'années, entraîne un changement profond des techniques et des modes de vie des groupes humains. L'invention de l'agriculture, de l'élevage et de la domestication des animaux, de la poterie, de la sédentarisation, en sont les principales caractéristiques.

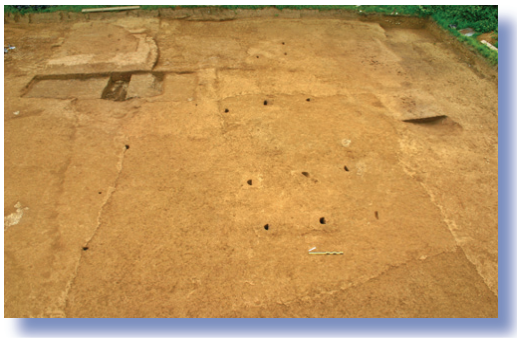
Depuis le Croissant fertile (du nord de l'Egypte jusqu'aux vallées du Tigre et de l'Euphrate, en passant par les territoires actuels de la Cisjordanie, de l'Israël, du Liban, de la Syrie), le courant néolithique s'étend vers l'Europe de l'ouest selon deux directions.
Le courant Cardial (coquillage utilisé pour décorer les céramiques) longe la Méditerranée. Le Rubané parcourt la région du Danube et aboutit dans le nord de la France. Il s'étend ensuite du Bassin parisien vers le sud et l'ouest. Le contact entre les deux courants s'opère dans le centre du pays vers 5 000 av. J.-C. Ils fusionnent durant le "Néolithique moyen".

Photographie aérienne vers le sud du site en cours de fouilles (Alain Lelong 2007).

Un village d'agriculteurs et d'éleveurs

Des bâtiments rectangulaires

Sur le site des Ouches, c'est un ensemble de bâtiments rectangulaires et de vestiges typiques de la phase la plus précoce du courant danubien qui force l'intérêt.



Vue d'ensemble des vestiges d'une maison danubienne : les alignements parallèles des trous de poteaux constituant la maison et les espaces internes délimitant les pièces sont visibles sur cette photographie. De chaque côté du bâtiment se trouvent des fosses dépotoirs (plus sombres).

Une maison en bois et torchis

La maison la plus complète, dont les fondations sont matérialisées par l'empreinte dans le sol des trous de poteaux, possède toutes les caractéristiques de cette période. Trois alignements parallèles de poteaux en bois délimitent les espaces de vie. Disposée selon un axe est-ouest, la maison est longée, à l'extérieur, de fosses latérales qui servent, dans un premier temps, à l'extraction du limon utilisé pour la fabrication du torchis, puis sont recyclées en dépotoir. Elles contiennent aussi des fragments de torchis provenant de la démolition de la maison. Le torchis comprend des empreintes de végétaux dont l'étude permet de savoir si la couverture végétale proche est sauvage ou domestiquée, si ces végétaux proviennent d'un battage ou d'un défrichement et d'identifier les espèces.

Trou de poteau comblé par du torchis tel qu'il apparaît au décapage. Photographie prise avant la fouille.

Fragments de torchis dans une fosse dépotoir néolithique. L'étude des empreintes végétales qu'ils contiennent a permis d'identifier la présence de blé domestique.

Des dépotoirs domestiques

Ces fosses peu à peu comblées par les habitants de la maison contiennent donc une multitude de restes de la vie quotidienne : outils en silex, tessons de céramique, os animaux, bracelets en céramique, polissoirs, broyons, meules.

Coupe dans une des fosses latérales d'un bâtiment néolithique. Des fragments de torchis se distinguent en rouge dans un comblement sombre.

Outils en silex et fragments de poteries néolithiques décorées et ansées dans une fosse dépotoir (en cours de fouille).

Perçoir

Armatures de faucilles

Pic

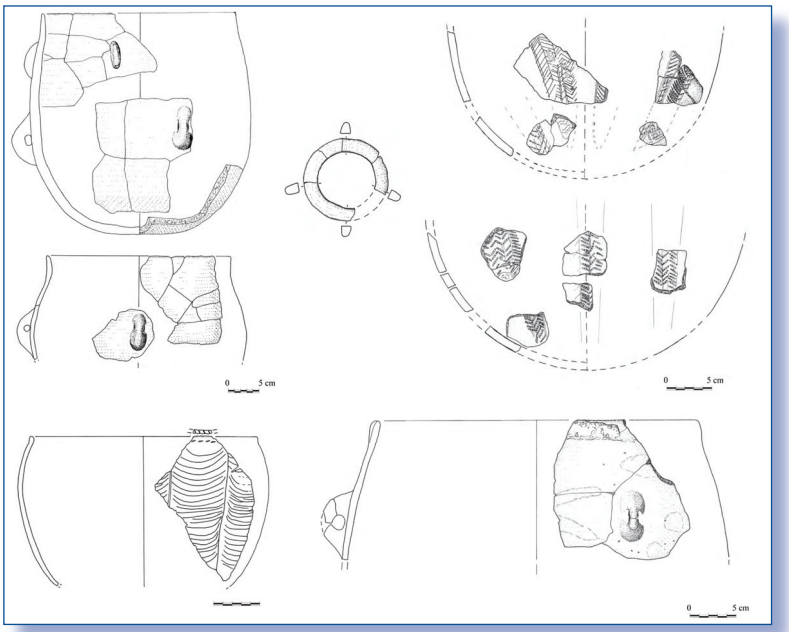
Grattoirs

Lames brutes

Divers outils néolithiques en silex : leurs noms précisent leurs fonctions. Les matières travaillées sont le bois, l'os et la peau.

Une phase de transition, un site de référence

L'étude des vestiges indique que le site appartient une phase de transition entre le Néolithique rubané classique et le Néolithique rubané spécifique à l'Europe du Nord, la culture dite "VSG".
Dans la maison la plus complète, les objets du "Rubané" sont associés à des nouveautés qui appartiennent en propre au "VSG". Dans les autres bâtiments, la culture VSG est clairement reconnue et donc plus évoluée. Ainsi, les éléments culturels et ethnologiques issus de la fouille permettent-ils un regard nouveau sur le lien entre ces cultures et/ou sur leur chevauchement.
Ils indiquent l'existence d'une phase de transition durant laquelle cohabitent les hommes des deux cultures.
Cette hypothèse nous apporte des informations essentielles sur la vie et sur l'évolution des premiers agriculteurs beaucerons vers 5 000 av. J.-C. Le site de Sours – Les Ouches est, à ce jour, le seul site connu pour cette première phase de la colonisation danubienne et donc le plus ancien site néolithique de la région Centre. À ce titre, il va devenir un site de référence.



Reconstitutions dessinées (par Roland Irribarria) d'un bracelet en terre cuite et de poteries néolithiques, avec ou sans décors. Ceux-ci forment des chevrons, des croix ou des motifs en arêtes de poissons.

L'Âge du bronze

L'âge du bronze appartient à cette étape de l'évolution des groupes humains que les archéologues ont baptisée "Protohistoire" (entre la Préhistoire et l'Histoire). L'âge du bronze débute approximativement vers 2 500 av. J.-C. et se termine vers 800 av. J.-C.
La principale caractéristique de ces groupements paysans appelés aussi "premières sociétés métallurgistes" est la recherche de la maîtrise des métaux (cuivre et étain) depuis l'extraction jusqu'à la fabrication et la vente.
L'étude des armes montre que le statut du guerrier s'affirme dans une société de plus en plus hiérarchisée, ce qui préfigure la montée en puissance d'une aristocratie guerrière aux périodes suivantes des Âges du fer.

Une maison et un enclos de l'âge du bronze

Quatre mille ans environ après l'abandon des maisons néolithiques, le site des Ouches est occupé durant la période du Bronze final (1 000 av. J.-C).

Restitution d'une habitation de l'âge du Bronze qui pourrait, d'après l'emplacement de ses poteaux, ressembler au bâtiment carré des Ouches (Photographie : Parc Préhistorique de Samara).

Une maison de plan carré

Cette installation est marquée par un ensemble de structures contemporaines associant la vie domestique (habitat, foyer) et la vie cultuelle, attestée par un enclos funéraire. Un bâtiment carré de dix mètres sur dix est matérialisé par les empreintes des trous de poteaux qui soutenaient la toiture. Un four culinaire creusé dans la terre permettant une cuisson à l'étouffé (du type des fours polynésiens) lui est associé, à l'extérieur.

Le double enclos de l'âge du Bronze après sa mise en évidence par décapage mécanique et avant la fouille.

Un double enclos en fer à cheval

Un double enclos en forme de fer à cheval avait probablement une vocation cultuelle (funéraire et/ou sépulcrale). Des vases en terre cuite entiers s'y trouvaient. Ce double enclos est une structure suffisamment rare, pour qu'à nouveau le site des Ouches soit utilisé comme référence pour la connaissance de la protohistoire dans la région Centre.

Céramiques in situ dans le fossé externe du double enclos de la fin de l'âge du Bronze. S'agit-il d'offrandes liées à l'utilisation funéraire ou cultuelle de cette structure ?

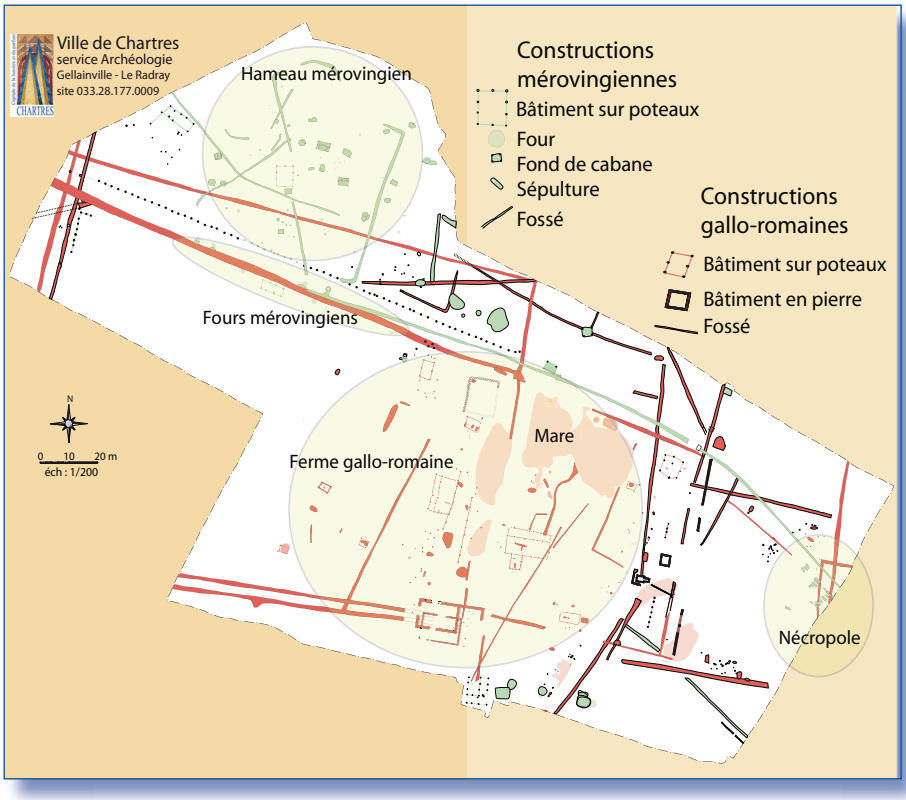
Gellainville - Le Radray aux époques gallo-romaine et mérovingienne

Dans le cadre de l'extension de la zone industrielle de la commune de Gellainville, le service Archéologie de la ville de Chartres a mené une opération de fouilles préventives sur une surface de quatre hectares, au lieu-dit "Le Radray", du 19 février au 26 juillet 2007. La fouille a mis en évidence de nombreux outils préhistoriques en silex ainsi que des éclats (paléolithique moyen et supérieur, entre 240 000 et 10 000 av. J.-C.), mais la plupart des vestiges datent des périodes romaine et mérovingienne.

Une ferme gallo-romaine

Alors que la ville de Chartres (*Autricum*) se développe durant la période romaine (voir les numéros précédents d'archéo), les campagnes s'organisent et sont cultivées. Les fossés parcellaires de Gellainville sont les traces de l'existence d'un système cadastral. À partir du premier siècle de notre ère, le site est occupé par des installations à vocation agricole.

Superposition de deux bâtiments en pierre (début du Ier siècle).



L'établissement se développe et se transforme jusqu'au IVe siècle. Autour et à l'intérieur d'une vaste cour de 4 800 m², la ferme est composée d'un bâtiment principal muni de fondations en pierre. À ce bâtiment principal s'ajoutent des bâtiments annexes construits sur des poteaux en bois et, pour

le stockage, de greniers surélevés et de caves maçonnées. Des fossés drainants, alimentés par les eaux de pluie, acheminent l'eau vers des bassins et des mares qui sont utilisés comme réserves d'eau liées aux activités de la ferme (artisanales ou liées à la vie quotidienne).

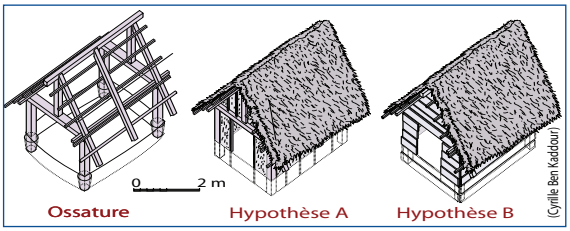
Cave maçonnée munie d'un escalier (Ier siècle ap. J.-C.)

Un hameau mérovingien

Au V^e siècle, la région est occupée par une population d'origine germanique. Le mode d'habitat évolue. La ferme gallo-romaine est abandonnée au profit d'un bâtiment sur poteaux en bois et de "cabanes". Construites en bois hourdies de terre crue, elles sont érigées à proximité d'un enclos.

Restitution du « hameau mérovingien » constitué de cabanes, d'un bâtiment et d'un enclos.

La plupart de ces cabanes sont soutenues par quatre poteaux d'angle. D'autres possèdent seulement deux poteaux latéraux, certaines, plus complexes, six ou huit. D'une surface de 2 à 15 m², ces constructions servaient probablement d'ateliers, d'habitats, de remises ou d'abris pour le petit bétail.



Empreinte d'une cabane munie d'un poteau à chaque angle (VIe s.) et restitution possible de la cabane.

Vue d'ensemble de trois fours mérovingiens (VIe s.). Certains d'entre eux possèdent une aire aménagée à leur base (alandier) qui indiquerait une activité artisanale, peut-être celle d'un potier.

Sept fours sur quinze se trouvent à proximité de ces "cabanes". Ils sont tous constitués d'une chambre de chauffe (partiellement ou entièrement enterrées) et d'une fosse attenante. Les chambres de chauffe sont dans le limon. Ces fours domestiques sont sans doute destinés à une utilisation collective et intensive telle la cuisson du pain.

Une nécropole du VII^e siècle

Quinze sépultures en rangées parallèles de direction nord-ouest/sud-est composent une petite nécropole à l'est du site d'habitat. Les individus, adultes et enfants, sont allongés sur le dos, probablement dans des coffres en bois. Cinq d'entre eux sont déposés dans leur tombe avec leurs bijoux et leurs armes : boucles d'oreille, épée courte, plaque-boucle de ceinture.

Tombe d'un adulte inhumé avec son arme (sramasaxe ?).

Chartres et son archéologie

Depuis 1976, Chartres fait l'objet d'un programme de recherche historique et archéologique, dont le sujet est la ville et son territoire, ses plus anciens habitants, son développement à la période romaine, ses transformations durant le Moyen-Âge, son évolution sous l'Ancien Régime, les périodes moderne et industrielle, jusqu'à son état actuel.

Transmettre à tous les résultats de la recherche

Exposition "Travailler la terre et nourrir les hommes. Agriculture et alimentation à l'époque gallo-romaine"

Du 2 juillet 2008 au 31 mai 2009 à la Maison de l'Archéologie. Ouvert tous les jours (jusqu'au 30/09) sauf le mardi de 14h à 18h, merc. et dim. de 14h à 17h à partir du 10/10, les autres jours sur rendez-vous. Ateliers pédagogiques et visites commentées sur rendez-vous. Renseignements : 02 37 30 99 38 ou www.ville-chartres.fr (rubrique Culture).

Journées européennes du Patrimoine

Samedi 20 (14h-18h) et dimanche 21 septembre (10h-13h et 14h-18h) sur le site archéologique de Saint-Martin-au-Val. Démonstrations du savoir-faire d'artisans (forgeron, potier, tisserande) (en association avec le Muséum de Préhistoire et de Sciences Naturelles et le service des Archives municipales).
Visites de chantier et parcours botanique, conférence le samedi soir.

Fête de la science

Du 17 au 23 novembre, « Année internationale de la planète Terre ». Les ressources naturelles (torchis, craie, argile, pigments) : expérimentations avec les archéologues. Le 19 (14h-17h) Maison de l'Archéologie. Les 22 et 23 (10h-18h) au village des sciences - COMPA.

Conférence

"Quand les dieux vivent avec les hommes. La vie religieuse à Pompéi à l'époque romaine" par William Van Andringa, professeur à l'Université de Lille III. Antenne scientifique (en partenariat avec le Muséum d'Histoire Naturelle) en novembre.

Les missions du service Archéologie de la Ville de Chartres

Prévention et Recherche

Conseil en archéologie auprès de la Ville et des aménageurs, sous contrôle des services de l'État, le Service Archéologie a pour mission de maîtriser le patrimoine archéologique, depuis les études préliminaires jusqu'à la publication. Il est agréé, par le Ministère de la Culture, pour toutes les périodes sur l'ensemble du territoire national. Il intervient en amont de tous les projets d'aménagement portant atteinte aux vestiges et valorise ces terrains par une archéologie préventive (diagnostic, fouille, étude documentaire).

Une vocation scientifique pluridisciplinaire

Le service municipal d'archéologie est centre de recherche, de conservation, d'étude et de publication des données archéologiques. Plus de trois cent trente opérations ont permis de renouveler la connaissance de l'histoire de la cité créée à la période romaine sous le nom d'Autricum. Les périodes antérieures (gauloise, néolithique…) font aussi, depuis peu, l'objet de recherches novatrices. L'ensemble des informations (vestiges, documentation de fouille) constitue une base de données, mise à jour au quotidien grâce à un système documentaire informatisé spécifique.

Valorisation et Animation

À travers ses expositions (commentées pour les groupes) et ses publications, le Service Archéologie met à disposition du public le fruit de ses travaux. Des animations et des mallettes pédagogiques sont proposées aux scolaires. Le mensuel «Votre Ville», le «Petit journal des fouilles archéologiques» et le site internet de la Ville en présentent régulièrement les résultats.

Une équipe professionnelle structurée

Attaché à la Direction de l'Animation et de la Promotion de la Ville, le service Archéologie est actuellement l'une des plus grandes équipes archéologiques de collectivité territoriale de France : une cinquantaine de personnes, dont une trentaine de techniciens de fouilles, six responsables de secteurs, un topographe, deux restauratrices d'objets, un céramologue, une archéozoologue, une chargée de recherche documentaire, une animatrice du patrimoine.

Les missions de l'État

Dans le cadre de la législation relative à l'archéologie préventive, le Préfet de région (Direction régionale des Affaires Culturelles, Service régional de l'Archéologie), prescrit les mesures visant à la détection, à la conservation ou à la sauvegarde par l'étude scientifique du patrimoine archéologique. Il désigne le responsable scientifique de toute opération d'archéologie préventive.

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture Communication

Capitale de la lumière et du parfum
CHARTRES

Publication du service Archéologie de la Ville de Chartres. Juillet 2008. Directeur de publication : Dominique Joly. Illustration de couverture : vue générale des deux états du bâtiment en pierre de la ferme gallo-romaine de Gellainville. Sauf mentions contraires, toutes illustrations : Ville de Chartres - Service Archéologie. Ont participé à la réalisation de ce numéro : Frédéric Dupont (responsable de la fouille de Sours), Jérémie Liagre, David Wavelet (responsable de la fouille de Gellainville), Cyrille Ben Kaddour, Aurélie Haudebert, Dominique Joly, Antoine Louis. Mise en page : Dominique Joly et Marie-Line Moisan. Imprimerie Chauveau - 2 rue du 19 Mars 1962 - 28630 Le Coudray. ISSN 1769-8146.